

Fête de l'Épiphanie

À la fête de l'Épiphanie est associée la sempiternelle tradition de la galette frangipane, actuellement dans toutes les bonnes boulangeries de France et de Navarre.

La bonne vieille galette des rois pour l'Épiphanie

En France, **la tradition de la galette des rois vient célébrer la fête de l'Épiphanie**. C'est le folklore du début d'année au bon goût de frangipane, de moments chaleureux pour « tirer les rois » et d'inquiétude secrète tandis qu'on croque dans le gâteau en espérant la fève...

Mais qui sont ces trois rois mages ? Que dit le texte biblique sur ces personnages ? Pour aborder tout ça, passons d'abord au tamis 3 points de ce récit et posons 3 questions :

- ◆ Sont-ils trois ?
- ◆ Sont-ils rois ?
- ◆ D'où sortent leurs prénoms ?



Trois mages, vraiment ?



Elihu Vedder (1836-1923), *L'étoile de Bethléem* (1879, huile sur toile, 92 x 114 cm), Milwaukee Art Museum, Milwaukee (États-Unis). Domaine public.

D'abord, penchons-nous sur les mots. Le mot « **mage** » vient du terme *magos* en grec, un membre de la tribu des *Magoï* de l'ancienne Perse. Ils étaient **des prêtres païens, des savants, mais aussi des sorciers**. Ici, il est probablement question de **personnages sages et érudits, bien calés en astronomie** puisqu'ils évoquent une « étoile » qui les a menés jusqu'en Judée.

En fait, **rien ne dit qu'ils sont seulement trois**. Vous pouvez relire le texte en long en large et en travers, vous ne trouverez pas la moindre trace nous indiquant leur nombre. L'évangile de Matthieu dit simplement : « *des mages venus d'Orient* » (Mt 2, 1).

Ils sont donc étrangers et viennent de loin, mais peut-être étaient-ils sept, ou neuf, ou vingt-trois, ou deux...

Parler des « trois » rois mages est un fruit de la réflexion. En effet, plusieurs traditions ont existé, chacune apportant une interprétation sur le nombre composant ce groupe de mages. Celle qui a fini par dominer est celle qui compte **3... pour concorder avec les 3 cadeaux apportés à l'enfant : l'or, l'encens, la myrrhe**.

Au passage, cette tradition nous est également devenue familière en raison des **innombrables tableaux représentant ce passage...** car **le thème de « l'adoration des mages »** fait partie des scènes bibliques les plus représentées dans l'histoire de l'art.

Bartholomäus Zeitblom (1460-1519), *L'adoration des mages* (date inconnue, peinture sur bois, 158 x 104 cm), Museum of Fine Arts, Boston (États-Unis). Domaine public.

Des rois ou des conseillers royaux ?

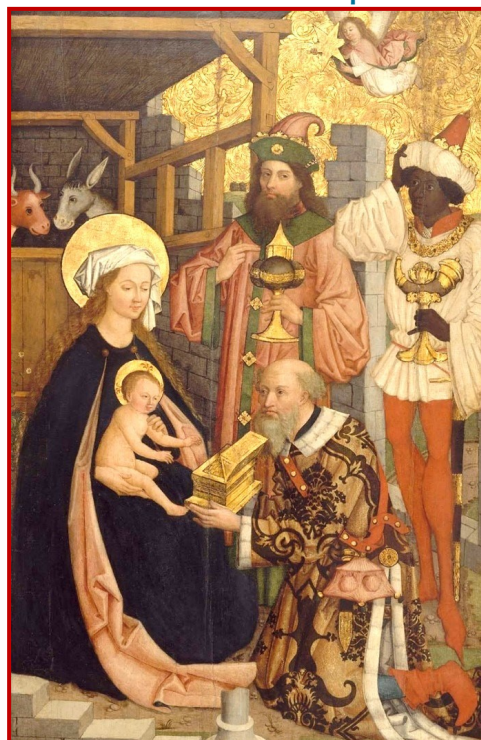
Bon, si le nombre des 3 rois mages est issu de la tradition, sachez que **rien n'atteste non plus que les « mages » sont aussi des « rois »**.

Les mages persans n'étaient pas des rois mais plutôt des conseillers royaux. Historiquement, c'est le philosophe et théologien **Tertullien** (ca. 160-230 ap. J.-C.) qui est le premier à avoir vu dans ces mages des rois, car, dit-il, l'Orient avait des mages presque pour rois (*Contre Marcion*, 3,13).

Il suit en fait une **interprétation très ancienne** déjà trouvée chez Justin de Naplouse (ca. 90-165 ap. J.-C.) **qui voit dans la visite des mages l'accomplissement des prophéties messianiques des Psaumes :**

« *Les rois d'Arabie et de Saba lui offriront des présents* » (Ps 72, 10)

Deuxième découverte : parler de « rois » mages, tout comme parler des « trois » rois mages, est **un fruit de l'exégèse ancienne** — dans le premier cas, via la lumière de l'Ancien Testament. Et qu'en est-il de leur prénom alors ?



George Desvallières (1861-1950), *Roi Mage Balthazar* (vers 1926, gouache sur papier, 54 x 36 cm), Collection particulière, France © Succession Desvallières.

Les prénoms des mages, encore une tradition

Progressivement, la tradition a aussi nommé les rois. Dans le *Livre de la Caverne des trésors*, ouvrage écrit en langue syriaque en VII^e siècle, leurs prénoms ressemblent à des noms de rois de l'époque : Hormizdad, Yazdgerd et Parwezdad.

Pour souligner qu'ils représentent l'humanité entière, on les imagine comme un jeune, un homme d'âge mûr et un vieillard — chacun prenant le visage d'un peuple particulier.

Au XIV^e siècle, le moine Jean de Hildesheim note leurs prénoms et attribue à chacun une origine propre :

- **Gaspard (ou Jasper)**, un Éthiopien de Tharsis et des îles,
- **Balthazar** de Godolia et de Saba,
- **Melchior** de Nubie et d'Arabie.

Déjà au XVII^e siècle, un des mages prend parfois le visage d'un chef indien d'Amérique.

Bref, si on reprend, on peut donc faire la conclusion suivante :

- rien ne dit que nos fameux rois mages étaient trois, rien ne précise qu'ils étaient rois, et enfin rien ne dit qu'ils s'appelaient Melchior, Gaspard et Balthazar.

Absents du texte de l'évangile, ces éléments issus de la Tradition ne sont pas faux pour autant. Ils viennent finalement interpréter et actualiser l'évangile.



Attribué au Maître de Mondsee (ca 1450-1520), *L'adoration des mages* (vers 1499, support et dimensions inconnus). Localisation inconnue. Domaine public.

Épiphanie et cadeaux de Noël

Dans la culture occidentale, **la fête de Noël est l'occasion de s'offrir des cadeaux en famille**, de partager de longs repas au cœur des courtes journées d'hiver et de trinquer joyeusement.

Si la pop-culture s'est largement emparée de la figure du Père Noël en détachant Noël de son sens religieux, il n'en est pas totalement ainsi en Espagne. En effet, **les Espagnols ne déballet pas leurs cadeaux le 25 décembre mais le 6 janvier, jour de l'Épiphanie**. Cette fête s'appelle d'ailleurs « *día de los Reyes* » (le jour des rois).

Les Espagnols s'offrent ainsi des cadeaux au moment de l'Épiphanie, en mémoire de cet épisode où les rois mages offrent des cadeaux à Jésus nouveau-né.

****Dernier détail pour la route : le mot « épiphanie » vient du grec *epiphaneia* qui signifie « manifestation, apparition ». La tradition orthodoxe parle d'ailleurs de cette fête sous le nom de « théo-phanie », c'est-à-dire apparition de Dieu.**

En effet, **par la venue des mages qui l'adorent et lui offrent des cadeaux, Jésus est ainsi (en filigrane) reconnu dans sa divinité**. Ce n'est pas un simple enfant, c'est Dieu qui se manifeste et assume la condition humaine.

« À la vue de l'étoile, ils se réjouirent avec une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère et, se prosternant, ils l'adorèrent ; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. » (Mt 2, 10-11)

****Dernier détail pour la route : l'expression « ils se réjouirent avec une très grande joie » semble être redondante, mais c'est là la traduction exacte du texte biblique. Cette formule répète la même racine (réjouir / joie) et produit ainsi un effet d'insistance sur l'intensité de la joie éprouvée par les mages.**



Pierre Paul Rubens (1577-1640), *L'adoration des mages* (vers 1629, huile sur toile, 355 x 493 cm), Musée du Prado, Madrid (Espagne). Domaine public.

Le mot de la fin

Pour finir, on laisse la parole au bon vieil **Irénée de Lyon**, théologien et père de l'Église du IIe-IIIe siècle. Il interprète les cadeaux offerts par les mages comme des symboles indiquant l'identité de Jésus : humanité, royauté, divinité.

« Ayant été conduits par l'étoile jusqu'à l'Emmanuel, les mages firent voir, par les présents qu'ils offrirent, quel était Celui qu'ils adoraient : la myrrhe signifiait que c'était lui qui, pour notre race humaine mortelle, mourrait et serait enseveli ; l'or, qu'il était le Roi dont le règne n'aurait pas de fin ; l'encens, enfin, qu'il était le Dieu qui venait de se faire connaître en Judée et de se manifester à ceux qui ne le cherchaient point. »

Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* (3,9,2), Paris : Cerf, coll. Sources Chrétiennes, 1952-1982, éd. et trad. François Sagnard, Adelin Rousseau et Louis Doutreleau

Extrait de : **PRIXM (le média qui vous fait redécouvrir la Bible)**